



M. HUGUES LE ROUX (Photo. G. Boscher, Paris)

CHRONIQUE EUROPÉENNE

PARIS, janvier 1895.

M. HUGUES LE ROUX

Parmi les maîtres actuels de l'harmonieuse langue française, parmi les acclamés d'aujourd'hui, je veux vous présenter un littérateur illustre, déjà connu au Canada par de nombreuses reproductions dont nos journaux s'honoraient.

Je voudrais avoir la plume magique et le style enchanteur de M. Hugues Le Roux afin de pouvoir parler de lui d'une manière plus digne, mais un bleuet si modeste qu'il soit, est toujours une fleur qui fait plaisir.

Vous avez tous admiré les *Mémoires d'un enfant* qui ont été reproduits, à Montréal, dans *La Patrie* ou *La Presse*.

M. H. Le Roux, rédacteur au *Journal* et au *Figaro* — les deux premiers journaux de France comme porte étendards de la haute littérature et de la sublime pensée — a su se créer, dans les lettres, un nom aimé.

Après avoir écrit ces jolis livres : *Un de nous*, *L'amour infirme*, *L'attentat slangine*, *L'enfer parisien*, *Chemin du crime*, *Tout pour l'honneur*, *En yacht*, *Entre hommes*, *Portrait de cire*, *Confidences d'hommes*, *Gladys*, *Les Lanons*, *Notes sur la Norvège*, *Jeux de cirque*, *Je deviens Colar*, *Murins et soldats*, *Le Festejadans*, *Figaro*, *Les mondains*, et plusieurs autres, le maître s'adonne maintenant au théâtre, en continuant, dans la presse, sa mission de conteur admirable.

Il prépare actuellement une pièce : *Dromund*, qui sera jouée à l'Opéra-Comique, l'hiver prochain.

Son compositeur, M. Woollett, est un protégé de M. Félix Faure qui se promet d'assister à la première représentation d'une pièce faite en collaboration entre un ami qu'il estime hautement et un protégé plein de mérite.

Dromund, épisode, du temps des empereurs

byzantins, est tirée d'une *soga*, jolie aventure d'amour d'une grande dame byzantine et d'un soldat norvégien.

M. Hugues Le Roux travaille aussi à un roman qui lui a été demandé par *Le Figaro*, et qu'il intitule : *Le champ d'honneur*. C'est l'histoire de la reconquête de la Kabylie et de l'Algérie, après 1870.

On le voit, son œuvre est déjà belle, cependant, tous les jours il y ajoute des bijoux brillants et des fleurs captivantes.

Agé seulement de trente-cinq ans, il est néanmoins marié à une adorable femme et père de deux enfants charmants qui égaient son existence.

Il a beaucoup voyagé sur toutes les mers, il a passé dans des villes pleines de vie et chantantes de joie, traversé des pays sauvages et les déserts africains où plane partout l'immense silence de l'infinie solitude, et de tout cela il a précieusement gardé des souvenirs qu'il incruste dans les pages si vraies et si touchantes au bas desquelles rayonne son nom.

Le maître vit dans un coquet appartement du boulevard Maiesherbes, dans des pièces tendues de tapisseries des Gobelins et meublées à l'Oriental, avec un goût exquis.

Il est servi par un Arabe qui lui est entièrement dévoué. "Hamara, me disait-il, c'est presque un ami pour moi. Je l'ai rencontré sur un plateau d'Afrique, l'an dernier, je me le suis attaché et maintenant ce Kabyle serait capable de tuer un homme, pour me faire plaisir."

Pour mieux vous peindre le caractère du grand écrivain, je vais vous rapporter quelques unes de ses paroles qui nous diront comment ce philosophe comprend la vie.

M'ayant raconté qu'élevé richement, il connut ensuite un désastre de fortune et qu'il dut à sa plume seule les ressources nécessaires à sa vie et à celles des personnes chères qui lui étaient confiées, il ajouta :

"Un jour que j'étais dans un petit bateau avec ma femme, mes deux enfants et mon chien, une affreuse tempête s'éleva. Je songai, en moi-même, à ma destinée dont l'image était saisissante devant mes yeux.

"Au-dessus de nous c'était l'infini du ciel, autour, des horizons à perte de vue, et nous allions sur cette mer aux profondeurs insondables, ignorant si nous aborderions enfin.

"Je comparai cela à ma vie, à mon avenir confiés à mes seules forces et je me dis : Ainsi j'arriverai à mon but heureusement avec tous les êtres qui me sont chers, ou nous périrons ensemble, mais je serai à mon poste et j'aurai fait mon possible pour les sauver.

"Dieu voulut que nos débarquâmes sains et saufs de mon bateau, de même qu'il permit que je sortisse vainqueur de la grande bataille littéraire."

En effet, de quoi n'était pas capable la si vaillante plume de l'incontestable maître, qu'est Hugues Le Roux !

Quand on écrit comme il écrit, on peut toujours fièrement envisager l'avenir, car alors la destinée brille d'auroles, en marchant sur des roses.

Ses romans et ses contes pénètrent les cœurs et émerveillent l'esprit par leur vérité psychologique tandis que son style répand le parfum de mille fleurs.

Il dort dans une cabine aménagée comme celles des transatlantiques, et c'est sur une petite table de cet étroit boudoir qu'il écrit de si fines et si remarquablement belles choses.

"Je dors ici, me disait-il, afin de me rappeler sans cesse que la vie n'est qu'un songe plus ou moins long, qu'une traversée en ce monde."

Avouons que, pour lui, la mer fait des vagues cares-antes, pendant que sa bonne destinée écarte là-haut les sombres nuages afin qu'il puisse toujours voir, dans le ciel bleu, sourire le soleil.

M. Hugues Le Roux fait aussi des conférences que l'harmonie de son langage rend captivantes autant que son style est enchanteur.

Le maître est un croyant, qui dédaigne les *pauvres esprits fats* niant Dieu et se moquant de ses lois saintes. Il croit et s'en fait une gloire.

Le souvenir de ses parents lui est sacré ; il garde, pour eux, un véritable culte tout de sentiment et tout de cœur.

D'un dîner que j'eus l'honneur de prendre chez lui, il est une chose dont je me rappellerai plus longtemps, peut-être, que de son excellent vin d'Algérie et de son délicieux faisan — cadeau de son ami M. le président de la République — il est une chose que je n'oublierai pas plus que sa charmante invitation, c'est son amabilité si gentille et pourtant si modeste, pendant que sa verve étincelle et que ses belles pensées s'entassent pétillantes d'à-propos.

La renommée aux ailes gracieuses s'est posée sur son front, et elle chante les gloires du maître à qui le futur réserve des bouquets de succès.

LE MONDE ILLUSTRÉ, de Montréal, est heureux de se faire l'écho admiratif du Canada pour l'écrivain illustre que nous applaudissons tous.

Que les vivats d'un petit peuple d'Amérique se mêlent au concert de louanges qu'il reçoit en Europe !

Raoul Bousseau

La phrase est le scalpel qui fait surgir à l'œil l'image de la pensée.—G. BRUNEL.